

TEXTES DE SES ENFANTS LUS PENDANT LA CEREMONIE D'ADIEU

Papa,

Tu es né le 3 août 1945, à la grande surprise de toute ta famille. Ta maman, Danmie, est alors enceinte de 7 mois. Elle profite de cette belle journée d'été, au bord de la mer. Il n'est pas encore l'heure, mais pourtant le travail commence, et tu nais sur la plage de Saint-Jean de Monts, en Vendée. Malgré ces quelques semaines d'avance, et une belle frayeur, tu deviens un beau bébé qui fait la joie de tes parents....

Tu grandis à Cholet, entouré de tes 5 frères et sœurs, et passes une enfance et une adolescence très joyeuses. Parmi tes grandes passions, le bateau. Tu passes tous tes étés à La Baule, et navigues souvent avec ta famille et tes amis. Tu ne manques pas une occasion de sortir en mer, et feras de nombreux voyages. D'ailleurs, en mai 68, étudiant à la faculté de pharmacie d'Angers, tes cours et tes examens sont annulés. Tu préféreras le calme de la mer, au tumulte des manifestations et partiras en bateau jusqu'en Espagne, avec des copains.

Tu rencontres ta première femme Catherine, vous vous mariez en 1970. Vous vous installez à Nantes, où tu finis tes études, et où va naître Mickaël, mon frère aîné, en 1971. Ton diplôme de pharmacien en poche, ton père, Francis, t'aide à trouver un lieu où t'installer. Vous choisissez la Séguinière. Au bout de quelques années tu fais «une folie», comme tu disais, et achètes la grande maison de la rue du vieux pont. Tu y installes ta famille, qui s'est agrandie avec l'arrivée de Fanny en 1976. En 1982, vos chemins se séparent avec Catherine. Cette période sera très difficile pour vous tous. En ces temps compliqués, tu décides de te faire remplacer quelques jours par semaine à la pharmacie, par une pharmacienne assistante: Marie-Claude. Très vite, c'est le coup de foudre, et vous vous mariez en 1984. S'en suivront plus de 30 années de bonheur ensemble. Deux nouveaux venus vont rejoindre la famille, moi-même Anne, et Pierre, nés en 1985 et 1987. En 1987 vous construisez avec Marie-Claude votre pharmacie. C'est presque notre deuxième maison, avec Pierre nous venons y prendre le goûter après l'école, nous faisons parfois les fous au milieu des médicaments. Les contacts avec tous vos clients fidèles et les relations familiales qui règnent avec l'exceptionnelle équipe officinale, sont une grande source de joie. Vous êtes heureux de transmettre la pharmacie à M. Bizon à votre retraite.

Tu nous as tous marqués par ta quête de bonheur et d'épanouissement. Le développement personnel et le travail sur soi, étaient devenus une partie intégrante de ta vie. Tu nous faisais partager tes questionnements, tes évolutions ... L'exemple que tu nous as donné par ton optimisme incroyable, nous donnent aujourd'hui l'envie et la force d'avancer.

En 2013, tu nous as fait une première frayeur. Des complications suite à une intervention chirurgicale, t'amènent à passer plusieurs jours dans le coma, entre la vie et la mort. Nous devons alors nous préparer à envisager ton départ. Mais, après de longues semaines de récupération, tu te rétablis et retrouves une vie normale. Cet épisode te marque beaucoup, et te donne encore plus envie de croquer la vie à pleine dents. Dans cette optique, vous décidez avec Marie-Claude de profiter de mon déménagement en Guadeloupe pour me rendre visite plusieurs fois.

Le dimanche 20 décembre, je vais vous chercher à Pointe à Pitre. Vous rentrez d'une semaine de croisière de rêve dans les caraïbes, en amoureux. Vous êtes rayonnants, et je vous le dis. Le soir même, nous prévoyons de fêter Noël ensemble, avant votre retour à la Séguinière. Nous décidons d'aller déjeuner à la plage et de profiter de cette belle journée qui s'annonce. Tu pars te baigner, tu t'amuses dans les vagues comme le bon marin que tu es. Tu es un excellent nageur. Il y a du monde à l'eau, beaucoup d'enfants sont là, c'est le début des vacances.

Tu n'es à l'eau que depuis quelques minutes, tu as encore pied, mais ton cœur s'arrête. Des hommes te sortent rapidement de l'eau, et commencent à essayer de te réanimer. 3 médecins se trouvaient sur la plage ce jour-là. Tout a été fait au mieux pour essayer de te ramener. Mais, malgré les médecins, le samu, les pompiers ... Rien n'y fait, tu nous as déjà quittés. Le médecin du samu nous explique que tu as fait un malaise cardiaque.

Il est tentant de se refaire le film de cet instant, «et si c'était arrivé hors de l'eau ou ailleurs, les choses auraient-elles été différentes?» Nous ne le saurons jamais. Cela aurait pu arriver n'importe où, n'importe quand. Il nous faut accepter ton départ, nous ne pouvons pas changer ce qui s'est passé. Ainsi, tu es parti comme tu étais venu, au moment où personne ne s'y attendait, au cours d'une belle journée, sur la plage ... **Anne**



A tes côtés, j'ai appris tellement. Comme l'existence du rayon vert aperçu ensemble un soir d'été sur l'atlantique.

Au fil de l'eau, j'ai compris avec toi que peu importe la couleur du bateau, sa taille ou son allure, c'est NOTRE bateau. Il avance à son allure et tient bien le vent. J'ai aussi retenu qu'il faut toujours une cabine libre au cas où un ami s'inviterait à bord.

« Rouge sur rouge, rien ne bouge » disais-tu et même pendant les repas.

Aujourd'hui j'ai perdu mon capitaine, emporté par une vague. Pourtant, entourés de tes mousses, tu en avais affronté, des vagues, et des sévères. Celle-là était sûrement plus forte que les autres mais c'était sur une île. Finir sur une île. Un départ magnifique pour un marin.

Aujourd'hui je suis noué mais ne t'inquiète pas ce n'est pas le mal de mer.

Demain il sera temps pour moi d'affronter l'océan. Je n'ai pas encore choisi ma route mais je sais que la météo sera bonne et que les vents seront avec moi.

Il est plus que probable que je fasse des erreurs de navigation en cherchant de nouveaux horizons mais je suis sûr de savoir quel cap reprendre, quelle voile envoyer et comment garder le moral même par très gros temps.

Je ne peux te garantir à 100% que la cabine sera toujours en ordre, que le pavillon sera toujours du bon côté et que je ne raterai pas quelques marées, mais je sais que grâce à toi, je tiendrai bon la barre et ne serai jamais échoué.

Merci Papa

Mickael



Liberté chérie. Telle était ta devise pour voguer sur les flots de la vie.

Liberté de penser. D'aimer. D'agir. D'accepter, comme de refuser.

Trouver son propre chemin, aussi sinueux et original qu'il soit; dans la tolérance et la bienveillance; voilà ce qui t'importait. Tu ne te lassais jamais de nous le rappeler.

Chaque rencontre était pour toi une aubaine formidable d'enrichir ton expérience humaine. Tu te nourrissais des différences, toujours dans la légèreté et la bonne humeur. Tu as toujours gardé une foi inébranlable en la Vie. Tu étais intimement convaincu que chaque homme, chaque femme, avait en lui ou en elle des ressources extraordinaires. Tu voyais la Bonté dans chacun d'entre nous et apportais tes conseils avisés avec bienveillance.

Chaque expérience de la Vie, aussi douloureuse soit-elle, était pour toi une opportunité de plus d'apprécier ce que le quotidien te donnait.

Tu avais un coeur énorme, toujours rempli de bonnes intentions. Ce coeur énorme était tellement plein de bonheur qu'il s'en est arrêté. Ce que tu nous laisses à tous est inestimable.

Il est maintenant de mon devoir de perpétuer ton héritage, qui n'est qu'Amour, Bienveillance et Foi inébranlable en la Vie; quoiqu'il arrive.

Tel le titre de ton livre, la Vie qui Rit, je te promets de continuer à rire et à souquer ferme, mon beau Capitaine.

Fanny